



# GAZETTE DU JOUR.

FRANÇAIS, de grands évènements se préparent ; je suis en *Velette* : tout et que je vois, tout ce que j'entends, sur le champ, je vous en instruis ; ce que vous découvrirez, ce que vous apprendrez, faites-le moi savoir, je le publie sur l'heure.

Du Dimanche 28 Avril 1793.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

*De Warsovie, ce 2<sup>e</sup> Avril.* Le comte d'Artois a prié l'impératrice, disent des lettres de Pétersbourg, de lui permettre d'observer l'incognito pendant son séjour à Pétersbourg, qui ne sera que d'une quinzaine de jours ; mais Catherine aime le faste, n'a pas voulu y consentir. Elle vient d'envoyer le comte Romanzow, avec un équipage de la cour, jusqu'à Riga, pour recevoir son protégé.

Le comte d'Ésterazy a remis sa lettre de créance de la part de *Monsieur*, en qualité de régent de France.

*D'Anvers, le 16 avril.* — Les conférences des Puissances coalisées sont rompues depuis avant-hier ; des courriers en ont porté les résultats à leurs souverains respectifs. L'Autriche et l'Angleterre voulaient qu'on laissât les Français se déchirer eux-mêmes dans leurs dissensions intestines, et puisqu'ils étoient rentrés sur leurs territoires, qu'on les y bloquât pour les empêcher de tenter de nouvelles invasions, sauf à les chasser successivement du Piémont, de la Savoye et de l'Allemagne. Les Prussiens et la Hollande se sont fortement opposés à cette mesure, et ont fait voir que le parti royaliste qui fermente dans la France, ne pour-

roit jamais résister aux efforts des républicains ; si on ne faisoit pas une utile diversion en leur faveur, pour attirer toutes les forces du centre aux frontières. En conséquence, on a arrêté que les escadres Anglaises, Hollandaises, Russes, et Espagnoles ceindroient la France depuis Dunkerque jusqu'à Nice, menaçant sans-cesse les côtes et les attaquant quand on en verroit le moment propice ; et de Dunkerque jusqu'à Besançon, on attaquera toutes les villes frontières sans jamais pénétrer dans l'intérieur ; en conséquence la campagne va s'ouvrir de toutes parts d'après ce plan.

*Des Sables, le 19 Avril, au rédacteur.*

Citoyen, c'est avec beaucoup de douleur que je vois dans les papiers publics des récits inexacts de ce qui s'est passé dans nos entours depuis bien long-temps. Comme je suis sur les lieux, et que j'ai été témoin de toutes les opérations, je puis vous en donner un détail, sur la véracité duquel le public pourra compter.

L'insurrection a commencé le 2 Mars dans le district des Sables ; cinq forges paroisses se sont soulevées ; mais 200 gardes nationaux de cette ville ont rétabli le calme dans l'espace de huit jours.

La paix renaissoit, lorsque vers le 10 du même mois nous apprîmes que des brigands s'étoient emparés de Machecoul. Au même instant nous eûmes avis que de nombreux rassemblemens se formoient dans les communes de Paluau, Lége, Beauvoir, district de Challans, et autres circonvoisins; aussitôt les patriotes des Sables se mettent en marche pour ce premier endroit, où s'étoit déjà rendu un détachement de 60 hommes de Fontenay et Luçon, ainsi que tous les bons citoyens des campagnes voisines. L'armée de Paluau, forte d'environ 300 hommes, escarmouchoit journellement avec les attroupés, quoique plus nombreux; elle avoit même eu quelques succès, lorsque ces derniers l'attaquèrent en grand et de tous côtés dans un pays boisé, avec des forces beaucoup supérieures. Les patriotes ne pouvant soutenir cette attaque, vu le grand nombre d'ennemis qu'ils avoient à combattre, se replièrent sur les Sables après une vigoureuse résistance. Cette affaire nous a coûté sept hommes et quelques blessés.

Pendant l'attaque de Paluau, c'est à dire deux jours avant, les attroupés du côté de Beauvoir, menacèrent le district de Challans: les administrateurs de ce dernier lieu, dont la sagesse égale le courage, jugèrent qu'il étoit prudent de ne pas les attendre; en conséquence de quoi ils prirent la route des Sables avec 400 hommes qui les entourèrent, et un canon de campagne. Ce dernier parti fut suivi par tous les patriotes des environs, qui abandonnèrent leurs foyers, et vinrent se réfugier dans la ville des Sables. Les brigands n'étoient pas alors bien en force; la colonne de Paluau étoit ce qu'ils avoient de mieux; mais aussitôt l'évacuation de ces divers endroits, ils se grossirent considérablement; 1<sup>o</sup>. par les gens mal-intentionnés, retenus jusqu'alors par les patriotes, 2<sup>o</sup>. par les mauvais sujets attirés par l'appât du pillage, 3<sup>o</sup>. enfin par tous les laboureurs qu'ils ont contraint de les suivre; plusieurs d'entr'eux ayant résisté à leurs injonctions, ont été égorgés inhumainement.

Aussitôt que ces scélérats se sont vus assez en force, ils se sont emparés de toutes nos communications, ont coupé les ponts et fait des franchemens de manière que nous n'avions guères qu'une lieue de pays libre à l'entour de notre ville.

Pendant que ces brigands nous tenoient bloqués, il nous vint un secours de l'isle de Rhé, de 500 hommes et de 5 pièces de canon. Avec ces forces, nous fîmes une sortie sur un de leurs postes, nommé la grève; ils étoient retranchés sur le bord d'une rivière assez avantageusement; cependant on les canonna et on tenta même le passage de la rivière, ce qui étoit alors impraticable, attendu la grande quantité d'eau qui y existoit. Cette affaire leur mit environ 100 hommes hors de combat.

Ce fut le dimanche des Rameaux 24 mars, qu'ils tentèrent de s'emparer de notre ville, ils s'en approchèrent au nombre de deux mille environ, et firent mine de vouloir l'attaquer sur tous les points à la fois; ils commencèrent l'action avec 3 pièces d'artillerie; on leur répondit sur le même ton avec beaucoup de chaleur, de façon qu'ils ne trouvèrent pas la partie commode et levèrent le pied le lendemain, après avoir resté quinze à seize heures dans l'inaction, et hors de la portée de notre canon qui les froitait d'une bonne manière. Cette affaire dura peu, ils y perdirent environ trente hommes. La garnison de la ville étoit composée de 800 hommes tout au plus, vu que les habitans des campagnes sont mal armés, et que nous avions cent trente hommes en détachement à Talmont, distant des Sables de trois lieues.

Le Jeudi 28 mars sur les cinq heures du soir ces MM. se montrèrent et firent bonne contenance. Pendant la nuit ils s'approchèrent de la ville et travaillèrent leur camp à deux petites portées de fusils. Le vendredi 29 sur les 4 heures du matin, ils nous tirèrent deux coups de canon sur la porte de la barre; la réponse ne tarda pas à leur montrer de quelle manière on comptoit les traiter. La canonade dura 5 heures; 500 coups de canon furent tirés de part et d'autre; l'action eût peut-être duré la journée entière, sans un de ces heureux événemens qui sont faits pour la cause que nous défendons.

J'oublois de vous dire, citoyen, que ces bandits tiroient à boulet rouge sur notre malheureuse ville, et précisément les grils qu'ils destinoient à être les instrumens de notre perte, ont fait leur malheur; un boulet de 18 tiré par les patriotes ayant frappé sur leurs grils fit

sauter du feu sur un batil de poudre, l'explosion fut terrible, la confusion se mit parmi eux, une vigoureuse sortie faite au moment même acheva de les mettre en pleine détresse, on les poursuivit sur deux colonnes jusqu'à une lieue. Ils ont laissé 400 hommes sur la place, 16 pièces d'artillerie de tout calibre, dont deux de 18, environ 600 boulets, toutes leurs poudres plus de 10,000 balles de fusils et tous leurs comestibles.

*La suite à demain.*

*Dunkerque, le 21 avril.* — Cette ville est sur le point d'être attaquée par mer et par terre. Hier est arrivé un courrier du conseil exécutif pour en prévenir les habitans et les engager à se tenir sur leurs gardes.

Nous allons établir des batteries flottantes, défendre l'approche de notre rade: nous travaillons jour et nuit à faire retranchemens sur retranchemens; décidés comme nous le sommes à nous ensevelir plutôt sous nos ruines que de voir ces fiers insulaires, jaloux depuis des siècles de notre port, qui leur a été funeste, s'emparer de nous par la force, nous les attendons, et nous leur ferons voir que les Dunkerquois libérés ne vaudront pas moins au combat que lorsqu'ils étoient esclaves,

*De Wissembourg, le 20 Avril.* — Que d'événemens, concitoyen, depuis notre départ; arrivés la veille de l'affaire de Greznach, nous n'avons rien perdu des maux incroyables que l'armée a soufferts en se retirant; tous les fléaux sembloient être conjurés, dans le même moment, contre la république, et pourtant la voilà encore une fois sauvée: convenez qu'il y a un Dieu qui veille à sa conservation.

L'armée doit être portée, demain, à 45 mille hommes, outre la garnison de Landau et celle de Mayence, elle est dans les meilleures dispositions possibles; sa discipline est excellente, et les principes de liberté, qui l'anime, doivent faire de chaque soldat un héros.

Je vous donne pour nouvelles sûres que l'armée autrichienne est toujours à Spire; que Condé vient d'y arriver et de s'y réunir avec le corps des émigrés français, composé de six mille hommes. Je crois, moi, que l'ennemi, las de voir ces furieux chevaliers former l'arrière-garde,

a enfin résolu de s'en faire un rempart, en les poussant (quoique très-malgré eux), en avant de l'armée. Ce n'est pas que nos ennemis fassent beaucoup de fonds sur ce rempart, car ils en connoissent le peu de solidité; mais ils sentent que les Français, en le détruisant, n'auront pas à s'enorgueillir de leur victoire, puisque, d'ailleurs, le corps des vrais guerriers ennemis sera conservé d'autant; mais revenons:

Le général Custine vient de faire occuper la ville d'Hombourg, dans le pays de Deux-ponts, par les troupes françaises, qui en ont chassé les ennemis; on attend son retour annoncé ici: il vient de conférer le commandement, en sous-ordre de l'armée de la Moselle, dont il est chef, au général de division Houchard, qui commande l'avant-garde de notre armée.

Depuis 6 ou 8 jours, il nous est venu une dizaine de déserteurs prussiens et autrichiens, tant à pied qu'à cheval.

Le roi de Prusse, dont le quartier-général de son armée est à Neustad, se tient ordinairement à Guntersblum; il va souvent à Mannheim, toujours accompagné de Brunswick.

L'aide-de-camp du général Wurmsér, arrivé, il y a 10 jours, ici, avec un trompette, duquel vous parlez dans votre Courrier, étoit porteur d'une réponse au général Custine; son affaire est peu conséquente.

Les 4 commissaires conventionnels, arrivés ici, sont les citoyens Subrané, Mautaur, Haussmann et Recamps; ces deux derniers sont maintenant dans notre ville: ils doivent rapporter le nouveau décret sur les assignats, et les imprimés d'une proclamation qu'ils ont faite en conséquence, qui produira le meilleur effet possible. Les assignats ne perdent déjà plus que 40 pour cent, au lieu de 60, où ils étoient; il paroit certain, qu'après la publication du décret, ils perdront encore biens moins, lorsque la distinction s'éclipsera insensiblement.

*Paris.* — Le feu a pris le 26 au soir d'une manière assez violente à l'hôtel de la Justice, il sortoit de toutes les parties du toit, il n'y a eu qu'une partie des greniers de brûlé. Ce qui fait voir qu'il n'y a pas eu d'intention de consumer comme on le disoit, tous les papiers, c'est que le feu n'a nullement pénétré où ils étoient, et que le ministre de la Justice a dé-

claré qu'ils étoient disposés de manière, qu'ils eussent été tous sauvés, quand même tout l'hôtel eut été incendié, l'allarme s'étoit déjà manifesté à Paris, on a battu le rappel, à onze heures tout étoit éteint.

§ Lajouski sera enterré aujourd'hui dimanche en grande cérémonie, à la place de la réunion ci-devant le Caroussel, au pied de l'arbre de la liberté.

#### CONVENTION NATIONALE.

*Suite de la séance du vendredi 26 avril.*

Les commissaires à Orléans instruisent l'assemblée du succès de leurs missions. Ils ont arrêté ceux qui ont insulté Jambon de Saint-André et la Coste. Ils ont fait arrêter les assassins de Bourdon. L'ancienne municipalité est remplacée par une nouvelle qui a la confiance du peuple.

Les administrateurs de l'hôpital qui ont fait rétablir un poteau et un carcan, qui avoit été détruit, ont été mis en état d'arrestation, ainsi que la supérieure de cet hôpital. Un décret cependant déclare qu'Orléans n'est plus en état de rébellion.

Une lettre du général Beysser commandant dans la Loire-Inférieure, fait part de quelques succès sur les révoltés, il va se porter en force sur Machecoul.

On accorde 200 mille livres à Calais prêt à être attaqué.

On reprend la discussion sur les bases constitutionnelles; Thuriot vouloit qu'on attendit le retour de tous les députés. On décrète que pendant trois sances on entendra tous les projets de constitution, et que la discussion sera ouverte à la quatrième.

Barrere annonce que le comité du salut public ayant appris que les autrichiens repandoient des écrits autour de nos avant-postes pour détourner les troupes, avoit cru devoir donner une proclamation pour servir de contre-poison, elle est adoptée.

On fondera à Paris au bureau de la Vedette, boulevard de la porte Saint-Martin, à celle Saint-Denis, N<sup>o</sup>. 3. Le prix de l'abonnement est de 27 livres pour l'année, 15 liv. pour six mois, 7 liv. 10 sols pour trois mois. On peut s'abonner pour deux mois en envoyant un assignat de cent sols.

#### *Séance du Samedi 27 avril.*

Les habitans de Brest envoient leur protestation de maintenir l'unité et l'indivisibilité de la République, mention honorable.

Les commissaires écrivent de Quimper le 22 avril, qu'ils viennent de recevoir un courrier extraordinaire de l'Orient, qui annonce qu'il y a eu un incendie considérable dans le port de l'Orient. On charge le ministre de la Justice de faire des informations contre les auteurs du délit, on enjoint aux corps administratifs et aux municipalités, d'employer une surveillance plus active. On décerne des récompenses pour ceux qui dénonceront des complots contre la sûreté et la tranquillité publique.

On fait lecture de plusieurs lettres des commissaires envoyés dans les départemens, qui annoncent que le recrutement se fait par-tout avec beaucoup de civisme.

Le citoyen Reveiller Pascal commandant à Dunkerque fait part d'une lettre que lui a écrit le 22 Paul John amiral de l'escadre anglaise, en croisière devant Dunkerque, de lui remettre la ville, et de sa réponse par laquelle il lui marque que lui commandant et les habitans n'entendront jamais à aucune proposition tendante à deshonorer le nom français; ainsi, Monsieur, il est inutile de perdre son temps dans un commerce de lettres fastidieux. Faites moi l'honneur de m'attaquer j'aurai celui de vous riposter militairement; c'est ainsi que doit se terminer toutes les discussions entre gens de notre robe.

Les députés des corps administratifs d'Angers, admis à la barre, présentent le tableau affligeant de la situation actuelle du département de Mayne et Loir, et sollicitent de prompts secours pour s'opposer aux rebelles. L'armée des patriotes est épuisée de fatigues. Les habitans des campagnes retournent à leurs foyers, tandis que les ennemis continuent de manger du pain et boire de l'eau, se battent en désespérés. Si les rebelles passent la Loire rien ne les empêchera de venir à Paris. C'est à l'insouciance du général Berruyer qu'il faut attribuer une partie de leurs succès.